



**Ce texte a fait l'objet d'un poster
présenté au colloque**

Natalia Bonnet⁽¹⁾

*Géographe,
DEA Aménagement Développement Environnement*

Farid Benhammou ⁽¹⁾

*Agrégé de Géographie,
Doctorant en Sciences de l'Environnement,
ENGREF/IRD/PARIS I*

La gestion des grands prédateurs (ours et loups) dans le Parc Naturel et Réserve MAB de Somiedo (Espagne) : un modèle d'éco-développement ?

Mots-clés : Somiedo - Grands prédateurs - Parc Naturel - Réserve de la Biosphère (MAB) - Gestion de l'environnement - Éco-développement - Espagne.

Résumé : Ce texte reprend les investigations menées dans le Parc Naturel et la Réserve Man and Biosphere (MAB) de Somiedo dans les Asturies (Espagne) où se posent les enjeux de la cohabitation activité humaine / grands prédateurs. Il s'agissait de voir en quoi la démarche d'éco-développement promue par cette aire protégée bénéficiait à la protection de la faune sauvage, à la gestion des territoires et au développement local. Même si le système de cohabitation entre hommes / grands prédateurs est relativement stable (adaptation relative des systèmes pastoraux, indemnisations de certains dégâts...), les modifications des pratiques agricoles et les évolutions socio-économiques liées au développement touristique apportent d'importantes mutations dont les portées sont variables.

Titulô : *La gestión de los grandes depredadores (oso y lobo) en el Parque Natural y Reservado MAB de Somiedo : un modelo de eco-desarollo ?*

Palabras claves : Grandes depredadores - Parque Natural - Reserva de la Biosfera (MAB) - Somiedo - Gestión del medio ambiente - Eco-desarrollo - Espana.

Resumen : Este estudio sobre la gestión de osos y lobos en el Parque Natural y el Reservado de la Biosfera (MAB) de Somiedo en Asturias (España) tiene como objetivo de analizar la eficacia de una área protegida de cohabitación sostenible. La situación actual de los grandes predadores en Europa esta precaria. Los lobos estan actualmente el objeto de controversias desde sus relativa expansión y sus regreso en muchos paises. La poblacion de lobos es la mas importante de Europa occidental. Durante el mismo tiempo, la poblacion de osos disminue. El territorio de Somiedo es un buen ejemplo de gestión de los grandes depredadores y de eco- desarrollo aunque este espacio protegido conoce algunas dificultades. La eficacia de los áreas protegidas, en materia de protección del medio ambiente, puede estar relativizada y mejorada.

⁽¹⁾5 rue du Carbone - 45072 Orléans Cedex 2, natalia-bonnet@club-internet.fr

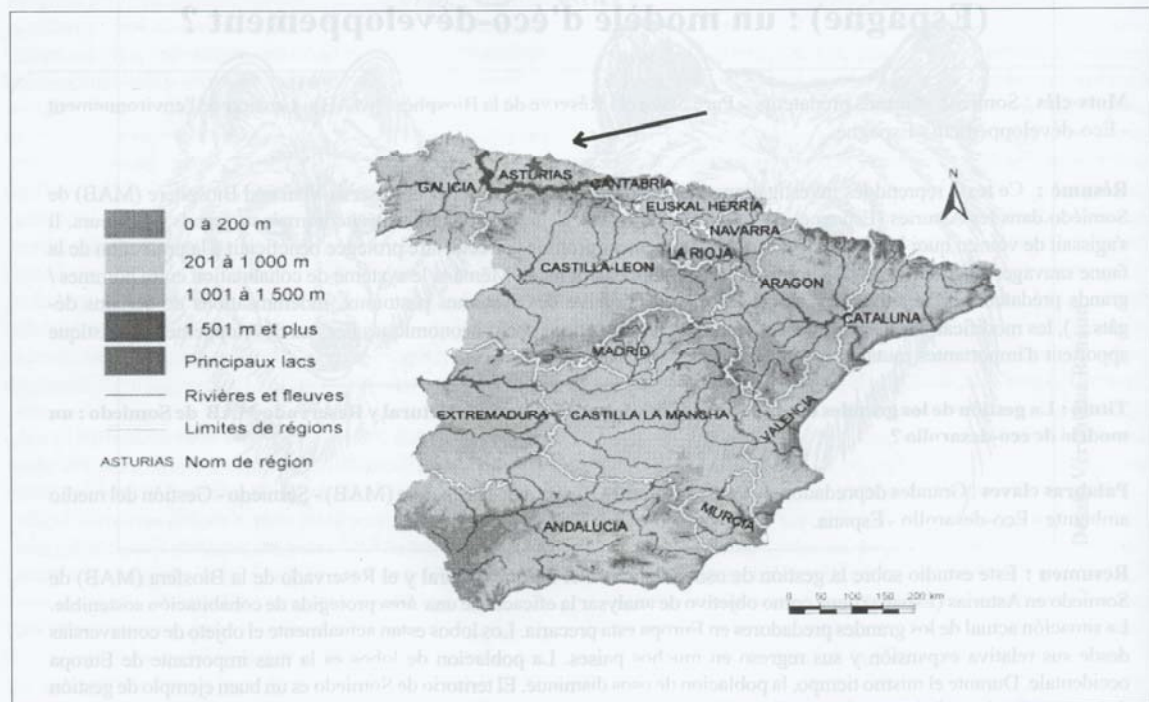
⁽²⁾ENGREF : 19, avenue du Maine - 75732 Paris Cedex 14 et IRD Orléans : 5 rue du carbone - 45072 Orléans Cédex 2
benhammou@engref.fr

Cette thématique a été présentée au colloque par un poster réalisé par Natalia Bonnet et Maxime Moreau (Faculté de géographie d'Orléans, IRD)

Il est fréquent de lire ou d'entendre que la cohabitation hommes / grands prédateurs se passe bien en Italie et en Espagne. C'est en partant de ce constat qu'une investigation de terrain a été entreprise dans le Parc de Somiedo au nord-est de l'Espagne (carte 1) et a donné lieu à une maîtrise de géographie - environnement (BONNET, 2003). Pendant plusieurs mois, des enquêtes au sein de la société locale et un accompagnement d'agents de terrain ont permis d'apporter des éléments enrichissants dans la continuité de précédents travaux (BOBBÉ, 2002 ; BENHAMMOU, 1999 ; BENHAMMOU, 2001). Il s'agissait de voir comment un territoire couvert par une strate de structures "aire protégée" intégrait la gestion des grands prédateurs dans un modèle d'éco-développement visant à la fois le développement local et la protection de la faune et de la flore de la région.

I. ÉTAT DES POPULATIONS DE GRANDS PRÉDATEURS (OURS ET LOUPS) EN ESPAGNE ET DANS LE PARC NATUREL DE SOMIEDO

La population de loups en Espagne est la plus importante d'Europe de l'Ouest. Cette dernière reste cependant fragile car elle a beaucoup diminué en comparaison du peuplement initial à l'échelle du pays. Au début du XX^e siècle, les loups étaient présents sur tout le territoire espagnol [GRANDE DEL BRIO, 1984]. Cette diminution s'explique par le braconnage, l'empoisonnement, la chasse intensive et la diminution des espèces-proies. Depuis les années 1980, on constate une augmentation. Nous ne possédons qu'un ordre de grandeur concernant les effectifs de loups espagnols. D'après BLANCO, il y avait 1 500 à 2 000 loups [BLANCO et al., 1990]. Les raisons qui expliquent cette augmentation sont de divers ordres : la déprise agricole (qui aurait permis l'extension de l'habitat du loup mais aussi de celui des espèces-proies), l'interdiction en 1983 de l'utilisation du poison [DE-



Carte 1 : Situation de la zone d'étude en Espagne

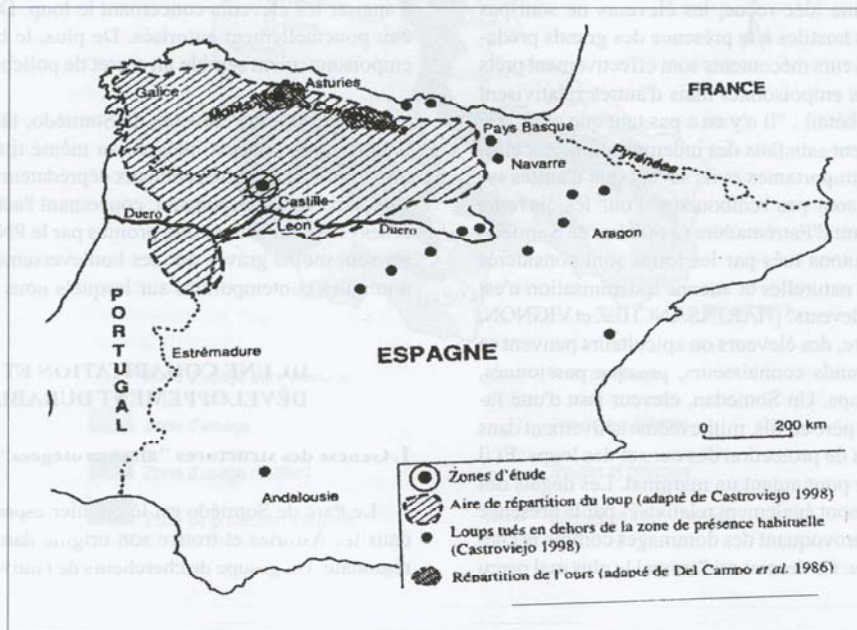
⁽³⁾ Il est assez délicat de donner un chiffre exact de la population de loups vu l'état actuel de la synthèse nationale des connaissances.

LIBES, 1990] et le changement de statut du canidé passé d'espèce nuisible au statut d'espèce-gibier depuis 1973 [BOBBÉ, 2002], puis d'espèce protégée. Aujourd'hui, la répartition des loups en Espagne est très variable selon les régions (carte 2). Par exemple, en Castille-La Manche et Andalousie, il aurait disparu ; en Aragon et Castille-León, il serait en augmentation. Il serait en expansion du côté de la Navarre et stable en Asturies et dans le Pays basque [BLANCO *et al.*, 1990⁽³⁾ ; LANDRY, 1999]. Le Parc Naturel de Somiedo (PNS) est une zone d'étude intéressante dans la mesure où cet espace se trouve dans les Asturies où il y aurait 90 à 126 loups. Actuellement, leur présence dans cette région est apparemment stable, ancienne et ininterrompue.

Concernant le PNS, les données sont incertaines et elles varient selon les années et les personnes interrogées. D'une année sur l'autre, les meutes de loups peuvent diminuer, se déplacer ou varier en fonction des espèces-proies. Sur le plan juridique, le loup est aujourd'hui inscrit aux annexes II et IV de la Directive Habitats et de la Convention de Berne ratifiée par l'Espagne. Ce grand prédateur est donc une espèce animale strictement protégée à première vue. Ce statut juridique semble bénéfique dans la mesure où les populations de loups augmentent dans tous les pays. Cependant,

une dérogation est possible en cas de problème majeur. Sur le territoire ibérique, son statut est variable car il peut être chassé au Nord du fleuve Duero sous certaines conditions en accord avec l'Administration. À Somiedo, le contrôle des populations est décidé par l'Administration d'Oviedo. Ainsi, la protection n'est pas totale.

Après avoir fortement diminué, les populations d'ours sont aujourd'hui menacées d'extinction. Cette diminution s'explique en partie par la destruction d'individus, la modification du milieu qui ont fragilisé l'habitat de l'ours. L'exploitation forestière, les tirs et les empoisonnements sont ainsi à prendre en considération. De plus, contrairement au loup,⁽⁴⁾ le mode de reproduction de l'ours est beaucoup plus lent et aléatoire puisque dans le meilleur des cas l'ourse a un, voire deux oursons tous les deux ans. Ces petits, en outre, sont particulièrement fragiles, notamment si les animaux sont dérangés. Les populations les plus en danger se trouvent, entre autres, en Europe occidentale (Espagne, Italie, France). La population ursine espagnole serait de 60 à 90 ours répartis en deux noyaux situés au Nord du pays (carte 2). Le noyau occidental compterait 50 à 65 ours et le noyau oriental, le plus en danger, en compterait une vingtaine. Inscrits aux annexes II et IV de la Convention de Berne et de la



Carte 2 : Zones de répartition du loup et de l'ours en Espagne (source : Hartasanchez et Vignon, 2002)

⁽⁴⁾ La femelle reproductrice d'une meute peut avoir une portée de 2 à 8 louveteaux tous les ans dont le taux de mortalité est cependant très fort.

Directive Habitats, les ours européens sont considérés comme une espèce menacée, en danger d'extinction.

II. ORIGINE DES CONFLITS ET COHABITATION EFFECTIVE

Il semble que les prédatons de l'ours sur le bétail aient été plus importantes par le passé. Actuellement, l'ours est toujours omnivore mais essentiellement végétarien et occasionnellement charognard. Les conflits générés par la présence de l'ours reposent surtout sur ses dégradations dans les cultures, les vergers ou les ruches. Occasionnellement, il peut s'attaquer au bétail. Pour le loup, son caractère exclusivement carnivore est la principale raison des conflits avec les hommes. Comme le canidé s'attaque aux animaux domestiques (ovins, caprins, poulains et veaux), les éleveurs peuvent le voir comme un animal problématique qualifié alors de "nuisible". Comme il s'attaque aux ongulés sauvages, certains chasseurs le considèrent comme un concurrent direct.

Cependant, il faut nuancer les perceptions qu'ont les Somédans⁽⁵⁾ des deux animaux. Certains Somédans ne s'aperçoivent pas forcément qu'ils cohabitent de très près avec des ours et/ou des loups, leur présence ne les gênant pas. Contrairement à une idée reçue, les éleveurs ne sont pas forcément les plus hostiles à la présence des grands prédateurs. Certains éleveurs mécontents sont effectivement prêts à les abattre ou les empoisonner mais d'autres relativisent les attaques sur le bétail : "Il n'y en a pas tant que ça"⁽⁶⁾. De plus, ils sont souvent satisfaits des indemnités car elles sont relativement importantes et ils savent que d'autres types de dégâts ne sont pas remboursés. Pour les éleveurs transhumants venant d'Estrémadure (à 600 km de Somiedo environ), "les moutons tués par les loups sont considérés comme des pertes naturelles et aucune indemnité n'est demandée par ces éleveurs" [HARTASANCHEZ et VIGNON, 2002 : 12]. En outre, des éleveurs ou apiculteurs peuvent se révéler être de grands connaisseurs, presque passionnés, des ours et des loups. Un Somédan, éleveur issu d'une famille où on l'est de père en fils, milite même activement dans une des fondations de protection des ours et des loups. Et il ne semble pas être pour autant un marginal. Les dégâts des grands prédateurs sont également relativisés par la présence d'autres animaux provoquant des dommages comme le chevreuil ou le sanglier. Ce dernier est l'animal le plus mal perçu

de tous et celui qui pose le plus de problèmes à cause des dégâts dans les cultures qui, en outre, coûtent cher au Parc en terme d'indemnités. Concernant l'ours, il bénéficie aujourd'hui d'une bonne acceptation. Emblème du PNS, l'ours est d'ailleurs mis en avant car il attire nombre de touristes. Sophie Bobbé avait bien montré dans sa thèse⁽⁷⁾ qu'ours et loup formaient un couple où souvent le loup, à l'image plus négative, devenait presque un faire-valoir de l'ours jugé par comparaison moins prédateur et plus sympathique.

Au total, comme dans beaucoup de régions où la présence des grands prédateurs n'a pas été discontinuée, celle-ci est tolérée. Il ne s'agit cependant pas d'une cohabitation idyllique puisque la contrainte demeure pour les activités humaines. Néanmoins, même pour des éleveurs aux revenus modestes, le risque de prédation est une donnée normale et intégrée. Certes, le fait que l'indemnité pour les dégâts d'ours soit plus importante que pour le loup contribue à donner aux canidés sauvages une image plus négative. En outre, comme le signale S. Bobbé (1998) et N. Bonnet (2003), pour faciliter une paix sociale sur le territoire du Parc, les gardes ont tendance à classer "loup" des dégâts qui peuvent avoir d'autres origines (chiens errants ou domestiques par exemple). L'image du loup, qui endosse ainsi une plus grande responsabilité, en pâtit. Un autre élément contribue à apaiser les éleveurs concernant le loup. Des tirs peuvent être ponctuellement autorisés. De plus, le braconnage par empoisonnement semble un secret de polichinelle.

Ainsi, pour les éleveurs de Somiedo, la contrainte des grands carnivores est intégrée au même titre que les contraintes liées aux autres animaux déprédateurs⁽⁸⁾, le plus souvent herbivores. Cependant, concernant l'activité d'élevage et ses effets sur le territoire promu par le PNS, ces difficultés sont moins graves que les bouleversements socio-économiques contemporains sur lesquels nous reviendrons.

III. UNE COHABITATION ET UN DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

1. Genèse des structures "aires protégées" à Somiedo

Le Parc de Somiedo est le premier espace protégé créé dans les Asturies et trouve son origine dans une initiative régionale. Un groupe de chercheurs de l'université d'Oviedo

⁽⁵⁾ Habitant de Somiedo.

⁽⁶⁾ Un éleveur somédan, com. pers.

⁽⁷⁾ Bobbé S., 1998. *Du folklore à la science. Analyse anthropologique des représentations de l'ours et du loup dans l'imaginaire occidental*, Thèse de 3ème cycle, EHESS, Paris, 419 p. Le contenu est repris en grande partie dans son ouvrage de 2002.

⁽⁸⁾ Les animaux déprédateurs sont les animaux qui peuvent causer des destructions aux activités humaines. C'est le cas d'un carnivore qui prédate une brebis, mais c'est également le cas du castor qui abat des arbres ou des cervidés qui consomment des cultures.

2. les effets positifs du tourisme

Les deux types d'espace protégé présents sur le territoire de Somiedo (Parc Naturel et Réserve de la Biosphère) tente d'intégrer et de développer l'aspect "éco-tourisme"⁽¹¹⁾ en mettant à disposition des touristes des chemins de randonnée par exemple. Avec la création du PNS, le tourisme ou éco-tourisme permet de maintenir certaines activités et d'en créer. Concernant le titre de Réserve de la Biosphère, il semble moins s'apparenter à une nouvelle couche réglementaire qu'à un moyen de drainer de nouvelles subventions pour des projets de développement. Ce statut permet cependant au PNS d'être reconnu internationalement. Ayant pour emblème l'ours, le PNS se distingue des autres Parcs. La présence des grands prédateurs est un moyen efficace pour attirer les touristes. Des sentiers, musées ou maisons de l'ours et du loup accompagnent ce tourisme de nature. Les boutiques vendent parallèlement des produits à l'effigie des deux grands prédateurs.

3. Une faune relativement préservée par la présence d'acteurs-gestionnaires efficaces

Les deux statuts de Parc Naturel et de Réserve de la Biosphère permettent également au territoire de Somiedo de bénéficier de la présence d'organismes de gestion efficaces : les gardes du Parc, de l'ONG FAPAS⁽¹²⁾, de la Fondation Oso Pardo (FOP) ou des gendarmes du SEPRONA⁽¹³⁾. Le travail des gardes du Parc de Somiedo consiste à observer, relever les indices de présence, repérer, identifier et estimer les populations d'ours et de loups, entre autres, les habitats des deux espèces, leur évolution et les changements. Un des gardes du Parc est spécialisé dans le suivi de l'ours. Ces gardes doivent également s'occuper des paiements de dommages causés par les animaux sauvages, de la surveillance des braconniers ou des touristes, accompagner les battues, abattre les animaux sur ordre administratif ou rechercher les pièges. Les gardes du FAPAS et de la FOP effectuent approximativement le même travail que les gardes du Parc (observations de terrain...). La FOP est spécialisée dans le suivi de l'ours et travaille en collaboration avec les autres acteurs-gestionnaires. L'origine de cette association est particulièrement locale puisque les trois fondateurs sont originaires de villages de la région. Le FAPAS met en place des projets de protection de la faune axés également sur la conservation de l'ours et, dans une moindre mesure, celle du loup. Par leur action, les personnes du FAPAS tentent de diminuer les conflits hommes/grands prédateurs. Par exemple, ils mettent

en place des murs de ciment, des fils électriques ou des grilles autour des ruches pour les protéger des ours. Ils rachètent des terrains afin d'y conserver des arbres fruitiers ou y mettre des plantations de maïs, mis en quelque sorte à disposition des ours. Par ailleurs, cette ONG a initié le paiement des dommages en 1985 et, plus tard, la pose de pièges photographiques. Enfin, les personnes du SEPRONA, gendarmes spécialisés dans la protection de l'environnement, travaillent, entre autres, sur les problèmes liés à la faune (empoisonnements, braconnage...). Les amendes et perquisitions, décourageant les braconniers, peuvent contribuer à diminuer le braconnage. La présence et le travail de chacun des groupes de gestion est considérable, complémentaire et nécessaire pour une bonne cohabitation hommes/grands prédateurs.

Ainsi, il est intéressant de voir comment s'articule, même si cela ne se fait pas toujours sans tensions, un travail des agents du tissu associatif de terrain avec l'action des gardes employés directement par les pouvoirs publics (PNS, SEPRONA).

IV. NUANCER LES APPORTS DU PARC

1. Les dérives possibles liées au tourisme

Les apports du PNS et du tourisme peuvent engendrer des aménagements peu appropriés. Dans une optique de gain ou de développement économique, les gestionnaires du Parc risquent d'être tentés d'accroître les revenus provenant de l'extérieur et de rentrer dans une logique de "marchandisation de l'espace terrestre" [GRENIER C., 2000 : 336] et de la faune sauvage qui l'occupe. Dans sa thèse sur les Galápagos, C. GRENIER montre les dérives possibles d'un tourisme de nature qui n'est pas maîtrisé. Plus que les touristes eux-mêmes, ce sont souvent les développements collatéraux induits qui sont principalement mis en cause. Le PNS semble en effet avoir du mal à limiter et à éviter la multiplication des structures d'accueil des touristes, des axes routiers ou des asphaltages systématiques de routes et chemins, ce qui risque de fragiliser la conservation de la nature sur le territoire somedan. De plus, ces axes facilitent l'accès des touristes à certaines zones de montagne fragiles et facilitent par la même occasion l'accès des braconniers au gibier. S'il n'y a pas de garde-fou, l'étiquette "MAB", promue en argument marketing peut paradoxalement favoriser cette logique en attirant fonds et touristes.

⁽¹¹⁾ Institut de Sciences

⁽¹²⁾ Fondo Asturiano para la Protección de los Animales Salvajes

⁽¹¹⁾ L'éco-tourisme est une activité touristique qui est censée allier retombées économiques et souci de préservation de la nature. Cette notion est souvent liée à celle de tourisme vert ou tourisme de nature.

⁽¹²⁾ Fondo Asturiano para la Protección de los Animales Salvajes (Fond Asturien pour la Protection des Animaux Sauvages).

⁽¹³⁾ Servicio de Protección de la Naturaleza (de la Guardia Civil) (Service de la Protection de la Nature de la Gendarmerie).

Concernant les impacts du tourisme ou "éco-tourisme" sur la faune, cette source de revenus peut représenter une gêne. Les touristes, de plus en plus nombreux, complexifient la gestion du territoire. Malgré la présence des gardes, ils ne respectent pas toujours les limites des zones touristiques, ce qui pose un réel problème surtout pour une espèce sensible comme l'ours. Si le PNS ne limite pas les flux de touristes, il sera difficile, à terme, de maintenir un tourisme ponctuel dans le temps et dans l'espace. Les dérangements de la faune sont plus fréquents et plus intenses. Plusieurs agents de terrain ont ainsi constaté que les animaux sauvages, notamment les ours et les loups, ont tendance à sortir des limites du PNS lors de la période touristique (garde du Parc, com. pers.; Hartasánchez, com. pers.). Or, à l'extérieur de l'aire protégée le niveau de protection n'est pas le même. On observe par ailleurs une nouvelle forme de tourisme depuis quelques années : le tourisme de fins de semaines lié aux résidences secondaires. Voulant profiter de la relative proximité du PNS de certaines villes, de nombreux citadins et des chasseurs extérieurs achètent de plus en plus des maisons de campagne dans la région et plus particulièrement dans le PNS. Ce nouveau tourisme contribue à intensifier les dérangements au niveau de la faune et ce durant toute l'année. Plus que le tourisme ponctuel, les propriétaires de résidences secondaires, ayant la sensation d'être chez eux, tendent à développer des comportements d'impunité. Le nombre d'infractions dont cette catégorie de population est responsable le montre (garde du Parc, com. pers.).

Un autre effet du tourisme peut être dommageable à la conservation de la faune. En effet, les promoteurs et les responsables du Parc ont tendance à surestimer les effectifs de la faune sauvage à Somiedo. Cela est particulièrement vrai pour le loup et l'ours. De plus, pour l'ours, l'existence d'un braconnage quasi-professionnel, certes très ponctuel, semble minoré. Ainsi, la politique d'image prime souvent sur une mise en application plus stricte des réglementations.

2. Un changement d'utilisation du milieu

Les activités traditionnelles comme l'élevage, l'apiculture, la production de fromage, la charcuterie ou la cueillette de champignons sont peu à peu délaissées par les nouvelles générations. Ceci est dû, entre autres, à l'importation de viande bovine argentine qui décourage les éleveurs et aux restrictions européennes qui déstabilisent les apiculteurs. La désorganisation de ces activités est également due aux effets du tourisme, source de revenus plus faciles à acquérir. Cela tend à déstructurer le système de gestion des territoires et à diminuer la main d'œuvre dans les activités dites traditionnelles. Les subventions, les indemnités, le tourisme ou la pluriactivité peuvent modifier le rapport des éleveurs à leur bétail. Les éleveurs sont tentés d'augmenter les troupeaux pour toucher plus de subventions européen-

nes. Les dégâts sur le bétail augmentent, ce qui nécessite plus d'argent pour indemniser les dommages et plus d'interventions des gardes ce qui tend à les détourner de leurs autres missions (prospections, suivis, accueil...). Qu'ils veillent ou non sur leurs troupeaux, les éleveurs savent qu'ils toucheront quelque chose, et ce, qu'ils perdent leur bétail à cause des grands prédateurs, des maladies ou autre.

La frontière entre espace sauvage et espace domestique devient de plus en plus floue puisque espèces sauvages et domestiques fréquentent de plus en plus un paysage qui s'uniformise. La distinction des territoires n'est plus entretenue par les activités humaines. En outre, sur le long terme, cet élevage, qui tend à être extensif, peut créer des surpâturages, ce qui fragilise, voire appauvrit les sols. Parallèlement, les plus jeunes ne reprennent pas forcément la gestion des troupeaux. Ils migrent de plus en plus vers les grandes villes, se tournent vers des métiers moins contraignant comme le tourisme, les chantiers de routes et d'autoroutes, le bâtiment (construction de maisons ou de bâtiments touristiques). L'augmentation du tourisme et des structures d'accueil nécessitent de plus en plus de main-d'œuvre. Ces métiers sont plus avantageux car le salaire et les heures de travail sont fixes, il y a des fins de semaine, des vacances... L'argent gagné peut être capitalisé dans l'achat d'un appartement qui sera loué aux touristes et il est à noter que ce type de revenu régulier peut détourner de l'exploitation des terroirs.

Or la perte de ces activités traditionnelles est un réel problème car elles contribuent depuis longtemps à conserver la flore et la faune du territoire de Somiedo. L'abandon de l'élevage se traduirait par une reprise de la forêt et la diminution, voire la disparition des pâtures, milieu important pour l'ours, (le loup dans une moindre mesure), et d'autres espèces animales ou végétales. En effet, les effets de lisières et les milieux ouverts peuvent favoriser un cortège d'espèces végétales dont profitent l'ours ainsi que les ongulés sauvages, ces derniers étant accessoirement proies du loup. Malgré les programmes du PNS, le départ des jeunes populations ne permet pas le maintien du patrimoine culturel et naturel pour le moment. La cohabitation ancienne et ininterrompue et les rapports anciens des Somedans avec les grands prédateurs sont donc modifiés. L'équilibre hommes/grands prédateurs à travers principalement les activités des éleveurs est ainsi bouleversé ce qui transforme les données de la durabilité de cette cohabitation relativement bonne.

3. Bilan et perspectives...

Le territoire du Parc et la région de Somiedo sont soumis à des tendances socio-économiques lourdes et des évolutions sociologiques et démographiques qui rappellent, sous une certaine mesure, la France des années 1960-70. Les ef-

fets de l'Union européenne et de la mondialisation s'ajoutent à ce contexte et l'influencent. Les échelons européen et international sont importants à divers égards. La législation européenne, les accords et les programmes internationaux ont renforcé les fondements d'une protection de la faune sauvage. C'est également de ces échelons que sont provenus la plupart des fonds accompagnant ces dispositifs de protection.

Il est également important de souligner l'apport de la structure protégée PNS renforcée par le statut de réserve MAB dans la gestion du territoire. Les programmes de conservation des espèces emblématiques et de la nature ont été accompagnés d'un investissement considérable dans la conservation du patrimoine culturel. Ainsi, le patrimoine architectural et l'aide au maintien du pastoralisme ont été des priorités. La cohabitation de fait entre élevage et grands prédateurs a été un aspect crucial à renforcer pour le PNS. Cependant, les évolutions socio-économiques récentes de ces activités doivent être maîtrisées car elles ne vont pas forcément dans le sens de l'apaisement de cette coexistence.

Références bibliographiques

- BENHAMMOU F., 1999** - *La réapparition du Loup en France : protection contre nature ou cohabitation durable ?* Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université d'Orléans, 155 p.
- BENHAMMOU F., 2001** - *Rôles et dynamiques des porte-parole dans les débats sur l'ours dans les Pyrénées, analyse stratégique et géopolitique d'un problème d'environnement.* Mémoire de DEA Aménagement-Développement-Environnement, IRD, Université d'Orléans-ENGREF de Paris, 131 p.
- BLANCO J.C., DE LA CUESTAL L., REIG S., 1990** - *El lobo (Canis lupus) en España : situación, problemática y apuntes sobre su ecología*, ICONA, coll. Técnica, Madrid, 118 p.
- BOBBÉ S., 1998** - *Du folklore à la science. Analyse anthropologique des représentations de l'ours et du loup dans l'imaginaire occidentale*, Thèse de 3^e cycle, EHESS, Paris, 419 p.
- BOBBÉ S., 2002** - *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*, coédition INRA/MSH, Paris, 258 p.
- BONNET N., 2003** - *Gérer les grands prédateurs dans le Parc Naturel et la Réserve de la Biosphère de Somiedo (Espagne) : Espaces protégés, garants d'une cohabitation durable ?*, Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université d'Orléans, 142 p.
- DELIBES M., 1990** - *Statut et conservation du loup (Canis lupus) dans les états membres du conseil de l'Europe*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 45 p.
- GRANDE DEL BRIO R., 1984** - *El lobo ibérico, biología y mitología*, H. Blume, Madrid, 344 p.
- GRENIER C., 2000** - *Conservation contre nature. Les îles Galápagos*, IRD éditions, coll. Latitude 23, Paris, 375 p.
- HARTASANCHEZ A., VIGNON V., 2002** - *L'homme et les grands prédateurs : quelle cohabitation en Espagne ?*, *La Gazette des Grands Prédateurs*, 3 : 10-12.
- LANDRY J.-M., 1999** - *Der Wolf (Le loup)*, [CD-ROM], éditeur : Finajour.
- SALES P., 2002** - *Vivre avec le loup des Asturies aux Carpates*, L'Atelier technique des espaces naturels, Gestion des milieux et des espèces, *Cahiers Techniques* n° 69, Montpellier, 96 p.

Ainsi, concernant les bouleversements qui ont été évoqués, tout montre que l'on se trouve à un tournant stratégique à Somiedo. Il ne s'agit pas de tomber dans l'idéalisation du passé et à ce que l'on qualifie de "traditionnel". Les activités humaines et les gestions du territoire connaissent des changements périodiques plus ou moins rapides. Les formes de développement apporter par le PNS et l'évolution touristique par exemple ne doivent pas être condamnées. Cette activité peut en effet apporter un confort social et économique absent par le passé. Cependant, si l'objectif de la démarche est de faire du développement durable, l'efficacité des mesures de protection de la faune et des territoires ne doivent pas pâtir des travers d'un développement qui peut ne rien avoir de durable. L'image des grands prédateurs et de la nature somédans devrait être utilisée pour attirer les touristes selon une certaine mesure. Cependant, ce sont les efforts de conservation des activités agro-pastorales, entre autres, et les moyens d'une protection effective des espèces sauvages qui doivent primer.